

Les Comploteurs

Scène 1

Intérieur de café. Rosamonde est derrière le bar, elle essuie des verres. O'Connor, devant le bar, prend un verre. Bertrand au premier plan est assis devant sa consommation.

C'est calme.

O'CONNOR

Un peu.

ROSAMONDE

J'aimerais que ce soit fini.

O'CONNOR

Pour l'instant, il faut attendre.

ROSAMONDE

O'CONNOR

Bon Dieu, Rosamonde ! Quand tout ça sera fini et qu'on se sera débarrassé de tous ces crétins, je te jure qu'on s'en ira tous les deux avec l'argent et qu'on ira refaire notre vie à Cuba, comme je te l'ai promis.

ROSAMONDE

Tais-toi... Ne sois pas si impatient. Et puis ces crétins comme tu dis, on en a encore besoin.

O'Connor passe derrière le bar et prend Rosamonde dans ses bras.

O'CONNOR

Rosamonde ! Si tu savais comme j'ai hâte ! Toi et moi, seuls loin de ce café minable...

ROSAMONDE

Ce café minable, c'est toute ma vie. Alors t'es gentil, mais tu vas être un peu plus respectueux de ce qui me fait vivre et qui en plus nous sert de couverture à tous. Et puis tu me lâches, j'ai du boulot.

O'CONNOR

Mais Rosamonde ! Moi, des cafés, je t'en payerai cinq, dix, à Cuba ! Une chaîne de restaurants que t'auras, avec moi, à Cuba !

Rosamonde caresse les cheveux d'O'Connor.

ROSAMONDE

Mon grand loup, va. Pourquoi faut-il toujours que je craque pour des chérubins comme toi, avec des yeux à vous croquer le monde...

Bertrand s'est approché jusque derrière le couple.

BERTRAND

Je voudrais une limonade !

Rosamonde se défait de l'étreinte d'O'Connor.

ROSAMONDE

Ça va. (À O'Connor) Allez file, l'Irlandais. Quand le patron arrivera, il appréciera pas trop te voir traîner dans le coin au lieu de faire ta planque.

O'CONNOR

C'est bon. Mais toi, veille à ne plus avoir de clients quand il s'amènera, parce qu'il appréciera pas trop non plus.

Il sort. Bertrand retourne s'asseoir pendant que Rosamonde le sert.

BERTRAND

Vous habitez le quartier ?

ROSAMONDE

J'y suis née.

BERTRAND

C'est chouette !

Il boit.

ROSAMONDE

C'est pas que je m'ennuie de votre conversation, mais je crois qu'il va être un peu tard pour me faire du grain. Alors buvez vite fait votre limonade, on ferme.

BERTRAND

Oh ben de toutes façons je vais y aller. J'avais rendez-vous, mais là, vu l'heure, je crois que c'est râpé. Ou alors je me suis gouré de café. Des fois, ça m'arrive.

Il finit sa consommation, paie, prend sa valise et sort.

Scène 2

Rosamonde débarrasse la table de Bertrand. Luigi entre. Il fouille le moindre recoin.

ROSAMONDE

Salut Luigi.

Luigi braque son arme contre Rosamonde.

LUIGI

Tu fais un geste, t'es morte. (Vers l'extérieur) C'est bon, patron, vous pouvez venir, j'ai sécurisé la zone !

Tonio entre.

TONIO

Piano, Luigi, piano. C'est Rosamonde. Tu la remets pas ? On l'a vue la semaine dernière.

Luigi rengaine son arme.

LUIGI

On est jamais trop précautionneux dans ce genre d'affaire. (à Rosamonde) Toi, je t'ai à l'œil !

TONIO

Remballe, Luigi. (à Rosamonde) O'Connor est dans le coin ?

ROSAMONDE

L'Irlandais ? En planque, comme à son habitude. Je peux pas dire qu'il m'a cassé les pieds, ces derniers temps. Il bosse bien, c'est un bon petit gars.

TONIO

J'espère, parce que c'est pas dans mes habitudes de bosser avec des Irlandais. Va donc voir ce qu'il maquille, Luigi, ça nous fera des vacances.

LUIGI

Je peux vous laisser seul avec l'individu de sexe féminin, patron ?

TONIO

Va, Luigi, va.

LUIGI

J'y vais, patron. (*À Rosamonde*) Et toi, n'oublie pas, je t'ai à l'œil !

TONIO

Bon sang, Luigi, je pensais t'avoir dit d'aller voir l'Irlandais.

LUIGI

J'aime pas les Irlandais.

Il sort, la main sur la crosse de son arme.

Scène 3

ROSAMONDE

Complètement givré, celui-là...

TONIO

Eh oui ! Mais que veux-tu, c'est mon meilleur homme.

Il s'assoit.

ROSAMONDE

Fatigué, Tonio ?

TONIO

Tu peux le dire... Tiens, sers-moi à boire.

Rosamonde sert Tonio qui reste perdu dans ses pensées (musique : « Touchez pas au grisbi »).

ROSAMONDE

Des soucis ?

TONIO

Oh non, mais tu vois, je me fais vieux, alors je me dis : ça y est, c'est mon dernier coup et puis après, j'arrête.

ROSAMONDE

Ça fait des années que j'entends ça. C'est toujours ton dernier coup.

TONIO

Ah oui, mais là, c'est différent. Je le sens bien. Je raccroche, Rosamonde. J'en ai ma claque de cette vie de bastringue.

ROSAMONDE

Si tu le dis, Tonio...

Elle s'éloigne.

TONIO

Tiens, dis donc ! Le petit gars qu'on attendait pour compléter l'équipe, il se serait pas pointé, par hasard ?

ROSAMONDE

Ça, des clients, j'en ai pas eu bésef cet après-midi, alors un type avec un chapeau, je l'aurais reluqué, c'est sûr.

TONIO

Bon. Le type peut encore se radiner dans la soirée, y a pas mort d'homme.

Rosamonde s'assoit.

ROSAMONDE

Mais c'est quoi, cette histoire ? Tu m'as pas affranchie des masses au téléphone. Tu m'as juste dit qu'un type en chapeau devait se pointer, mais c'est qui, ce type ?

TONIO

J'en sais rien.

ROSAMONDE

Qui c'est qui te l'envoie ?

TONIO

Peppino.

ROSAMONDE

Peppino ? Je croyais que c'était la guerre, avec Peppino.

TONIO

Dans toutes les guerres, il y a des trêves. Peppino est sur un gros coup, et comme moi aussi je suis sur un gros coup, d'un commun accord, on a décidé de pas se marcher sur les plates-bandes. Tu vois, on se fait même des petits cadeaux. J'envoie Luigi à Marseille la semaine prochaine. Un contrat pour Peppino.

ROSAMONDE

J'aime pas te voir emmanchée avec Peppino. J'ai pas confiance en ce type.

TONIO

Ma petite Rosamonde, tiens. Toujours à s'inquiéter. Allez, viens sur les genoux de tonton Tonio.

Rosamonde s'assoit sur les genoux de Tonio.

ROSAMONDE

Vieux renard, va. Ah, faut-il que je sois fondue pour être tombée amoureuse d'un vieux briscard comme toi...

TONIO

Petite poulette. Ne t'inquiète donc pas tant. Quand ce sera fini et qu'on aura faussé compagnie à tout ce joli petit monde, allez zou ! Deux billets aller simple pour Cuba, et le restant de nos jours les panards en éventail à dépenser notre fric. Je te l'ai pas promis, ça ?

Rosamonde s'apprête à embrasser Tonio. Bertrand entre.

BERTRAND

Finalement, c'est bien ici, le Café des Tonneliers ?

Scène 4

Rosamonde se met debout.

BERTRAND

Non, c'est rapport à ce que j'ai dit tout à l'heure à la petite dame, je pensais m'être gouré de café, mais dans le quartier, j'ai pas vu d'autre troquet avec ce nom là, alors ça doit bien être là que j'ai mon rendez-vous.

O'Connor et Luigi entrent.

O'CONNOR

Excusez-nous, patron, mais on l'a vu entrer au dernier moment, et...

LUIGI

Qu'est-ce que je fais, patron ? Je le descends tout de suite ?

TONIO

Piano, Luigi, piano. Dis-moi, petit. C'est Peppino qui t'envoie ?

BERTRAND

C'est Peppino qui m'envoie.

O'CONNOR

C'est Peppino qui l'envoie, patron.

TONIO

Merci, l'Irlandais. (*à Bertrand*) Assieds-toi, petit. C'est quoi ton blase ?

BERTRAND

Bertrand.

TONIO

Bertrand. Un petit franchouillard comme toi, Rosamonde. Dis-moi, Bertrand, Peppino t'aurait pas dit de mettre un chapeau ?

BERTRAND

Ben si !

TONIO

Alors il est où, ton galurin ? Dans ta poche ?

BERTRAND

Ben non, dans ma valise !

TONIO

Et comment veux-tu qu'on sache que t'as un chapeau si tu le trimballes dans ta valise ?

BERTRAND

Mais où voulez-vous que je le mette ?

LUIGI

Sur ta tête, imbécile !

ROSAMONDE

T'es sûr qu'il t'a fait un cadeau, Peppino ?

TONIO

C'est peut-être plus la trêve.

Bertrand sort le chapeau de sa valise et le met sur sa tête.

BERTRAND

Moi, je veux bien, mais on me dit de prendre un chapeau, et personne ne m'a dit de le mettre sur ma tête. Moi, je vous trouve pointilleux, quand même.

Luigi envoie valser le chapeau.

LUIGI

On enlève son chapeau quand on parle au patron !

BERTRAND

Vous êtes nerveux, vous.

LUIGI

Dis donc, toi, tu vas causer correct ! Je sais pas ce qu'il a branlé, ton père, mais à mon avis il t'a pas foutu assez de taloches quand t'étais gosse !

BERTRAND

Ben mon père, en fait, il a été amputé des deux bras, alors niveau taloches...

LUIGI

Et les coups de pied au cul, alors ? Il a bien dû t'en foutre, des coups de pied au cul ?

BERTRAND

Ben mon père, en fait...

LUIGI

Ça va !

TONIO

Abrège, Luigi. Bon. Maintenant qu'on est tous au complet, on va pouvoir passer aux choses sérieuses. Toi, l'Irlandais, parle-nous un petit peu de la banque centrale d'à côté.

Scène 5

Musique : « Le Parrain ».

O'CONNOR

Qu'est-ce que vous voulez savoir, patron ?

TONIO

Tout. Les horaires des clients, la liste du personnel, l'âge du directeur. La totale.

O'CONNOR

Je suis pas sûr de la date de l'anniversaire du directeur, mais pour le reste, ça va aller. L'établissement ouvre ses portes à 9 h 00, les employés arrivent de 8 h 30 à 8 h 45, le directeur un peu plus tôt vers 8 h 20.

TONIO

Bon, mais ce qui nous intéresse, c'est les convoyeurs. À quelle heure ils se pointent ?

O'CONNOR

Le vendredi soir vers 19 h 45. Le fric récolté dans les agences alentour débarque là avant de décaniller par le premier train du matin.

TONIO

Bon. Parle-moi des mannequins qui sont de nuit dans la boutique.

O'CONNOR

Oh, y a pas grand monde ! Y a pas besoin, d'ailleurs, le système d'alarme est branché directement sur le commissariat du quartier. En fait, y en a qu'un dans la boutique : Raoul Bretonneau, 47 ans, une femme, deux enfants.

TONIO

C'est notre homme ?

O'CONNOR

C'est notre homme. Passionné de courses, il a bouffé la baraque, son flouze et celui de sa femme, il a des dettes jusqu'au cou. C'est lui que j'ai ferré. Il est prêt à débrancher l'alarme et à se laisser assommer pour donner le change. Contre une part du magot, évidemment.

TONIO

Qu'il croit.

LUIGI

Je le payerai en nature. Avec des pruneaux.

TONIO

Mais y a quand même pas que lui pour garder tout ce pognon ?

O'CONNOR

Non, y a deux types à l'extérieur qui font des rondes. Joseph Redureau, 53 ans, marié, trois enfants et Paul Gibier, célibataire. Redureau est un poivrot. Dès que les convoyeurs sont barrés, il fonce au Bar des Artistes taper le carton avec ses potes.

ROSAMONDE

J'en ai entendu parler. Il a la main lourde sur le calvados, à ce qu'il paraît.

O'CONNOR

Exactement. Il se re pointe rarement avant 23 h 00, généralement pas mal assaisonné. Gibier est plus sérieux. Sauf que...

TONIO

Sauf que ?

O'CONNOR

Tous les vendredis vers 20 h 20, il se rend au 18 rue Lepic, domicile d'une certaine Bernadette Récamier, 44 ans, veuve, sans enfants.

ROSAMONDE

La Récamier, c'est sa régulière ?

O'CONNOR

Non, mais elle a une télé. Et comme c'est l'heure de « Plus Belle la Vie »...

TONIO

Parfait. Ça nous laisse donc à peu près 20 minutes. Largement le temps qu'il nous faut. Les enfants, voilà comment je vois les choses. On est vendredi soir, on fera le coup vendredi prochain. Toi, l'Irlandais, à 20 h 20, tu te pointes à la banque et tu t'arranges avec ton gusse, là...

O'CONNOR

Bretonneau.

TONIO

C'est ça, Bretonneau. Tu assomes Bretonneau et tu me files les sacs. Moi, je les chargerai dans la bagnole. Luigi sera en couverture avec sa mitraillette au cas où la flicaille déboule.

LUIGI

Le premier qui se pointe, tatatatatata !

TONIO

Piano, Luigi, piano.

BERTRAND

Et moi, qu'est-ce que je fais, là-dedans ?

TONIO

Toi, tu seras notre chauffeur. Tu sais conduire au moins ?

BERTRAND

Ah ben c'est marrant que vous me parliez de ça, parce que j'ai passé mon permis pas plus tard que la semaine dernière ! Pour une coïncidence, hein ?

TONIO

Peppino, c'est la guerre.

ROSAMONDE

Moi, je vous attendrai à la gare pour vous fourguer vos valises. Inutile qu'on vous les confisque si jamais vous vous faites pincer.

TONIO

D'accord, mais sois à l'heure, hein ?

ROSAMONDE

T'inquiète pas, va. À mon âge, les heures, on sait bien les compter.

O'CONNOR

Et quand est-ce qu'on fera le partage ?

TONIO

Dans trois mois, à Paname. Je vous contacterai. D'ici là, personne ne se voit ni se téléphone, c'est clair ? Des questions ?

Scène 6

Un temps.

TONIO

L'Irlandais ?

O'CONNOR

Oui, patron ?

TONIO

Ça m'arrache la gueule de te dire ça, mais t'as fait du bon boulot.

O'CONNOR

Faut pas vous sentir gêné, patron ! Tenez, moi, ça me fait plaisir, ce que vous dites là. Pour vous le prouver, je paie la tournée, tiens. Rosamonde !

ROSAMONDE

Qu'est-ce que tu prends, Patrick ? Une Guinness ? Et toi, Tonio, une grappa, comme d'habitude ? Tu prends quoi, Luigi ?

LUIGI

Moi je prends comme le patron.

ROSAMONDE (*à Bertrand*)

Et toi, gamin ?

BERTRAND

Je veux bien une limonade.

Rosamonde sert tout le monde, puis se sert.

O'CONNOR

Bon Dieu, patron ! Quand je pense à tout ce pognon qui nous attend ! Croyez-moi, on va en parler pendant un bon bout de temps, du coup de la banque centrale !

TONIO

T'affole pas, l'Irlandais. Brade pas la peau de l'ours avant de l'avoir bien refroidi.

LUIGI

Bien dit, patron.

O'CONNOR

Ce que vous êtes rabat-joie, vous, les ritals ! C'est du velours, je vous dis. Tenez, moi, ça me donne envie de chanter. Si on chantait ? On aime bien chanter, chez nous en Irlande.

LUIGI

C'est les tapettes qui chantent !

TONIO

Ta gueule, Luigi. Tu vas chanter. On va tous chanter.

O'CONNOR

Ça, c'est envoyé, patron. (*fort en levant son verre*) À l'Irlande !

LES AUTRES (*bas*)

À l'Irlande.

O'CONNOR (*plus fort*)

À l'Irlande !

LES AUTRES (*plus bas*)

À l'Irlande.

O'CONNOR (*chantant*)

I met my love by the gas works wall

BERTRAND

Pom pom pom pom pom pom pom.

LUIGI (*chantant*)

Dreamed a dream by the old canal

BERTRAND

Pom pom pom pom pom pom pom.

TONIO (*chantant*)

Kissed a girl by the factory wall

BERTRAND

Pom pom pom pom pom pom pom.

TOUS (*chantant*)

Dirty old town
Dirty old town

BERTRAND (*parlé*)

Dirty old town.

Instrumental. Tonio à l'harmonica puis Luigi au violon. Bertrand aux « pom pom ». O'Connor et Rosamonde dansent en poussant des petits cris.

TOUS (*chantant*)

Dirty old town
Dirty old town

BERTRAND (*parlé*)

Dirty old town.

Scène 7

Tout le monde s'assoit.

TONIO

Dis donc, l'Irlandais. Qu'est-ce que tu vas faire de toute ta thune une fois que t'auras palpé ?

O'CONNOR

Moi, je vais m'installer à Cuba. Paraît que c'est peinarde pour les affaires et qu'on pose pas de questions.

TONIO

Cuba ? Ça, c'est marrant, c'est un patelin où j'aimerais bien m'établir aussi.

O'CONNOR

Eh bien on sera comme qui dirait voisins, patron ! Faudra passer prendre l'apéro, un de ces quatre.

TONIO

Faut pas rêver, l'Irlandais. Et toi, Rosamonde, qu'est-ce que tu en feras de ton oseille ?

ROSAMONDE

Oh moi, les îles, les destinations lointaines, c'est pas mon truc. À mon âge, on n'a plus envie de refaire sa vie. Du moment que je puisse mettre un peu de côté pour ma petite retraite...

O'Connor et Tonio lui sourient d'un air entendu.

TONIO

Et toi, Luigi ?

LUIGI

Moi, je vous donnerai ma part, patron.

O'CONNOR

Quoi ? Mais il a pas le droit de faire ça !

LUIGI

T'es qui, toi, pour me dire ce que j'ai le droit de faire ou pas ? T'es de la police ?

TONIO

Du calme, Luigi. Il a raison. T'as pas de la famille à qui le donner, ton pognon ?

LUIGI (*pleurant*)

Mais moi, ma famille, c'est vous, patron !

TONIO

Ça va, Luigi. Je vais le prendre, ton fric, si ça peut te rendre service.

O'CONNOR

Merde, mais c'est dégueulasse! S'il donne sa part, qu'on se la partage, au moins !

Luigi pointe son arme sur O'Connor.

LUIGI

Toi, tu touches à un cheveu de la part du patron, t'es un homme mort.

O'Connor dégaine et vise Luigi.

O'CONNOR

Dis donc, le macaroni ! Si tu crois que tu m'impressionnes, avec tes grands airs !

LUIGI

Eh bien tire, vas-y, qu'est-ce que t'attends ?

TONIO

Piano, Luigi, piano. Toi aussi, l'Irlandais. J'ai besoin de tout mon monde la semaine prochaine, alors faites pas les mariolles. On pose doucement les joujoux sur la table et on se détend. Relax.

O'Connor et Luigi posent doucement leur arme sur la table, puis Luigi la reprend brusquement et met O'Connor en joue. Il éclate de rire.

BERTRAND

Ça, c'est rigolo.

O'CONNOR

Mais il est malade, ce type !

ROSAMONDE

Ah, ça !

Luigi rit toujours.

TONIO

Bon sang, Luigi ! Ferme ta gueule, un peu ! Tu crois pas qu'on t'a assez entendu ? Et toi, gamin ?

BERTRAND

Moi, patron ?

TONIO

Oui, toi. Tu vas en faire quoi, de ton blé, toi, quand tu l'auras ?

BERTRAND

Moi, je vais emmener ma mère en vacances. À Deauville. Ça fait longtemps qu'elle veut y aller. Moi, j'aurais autant aimé le bord de mer, mais enfin bon...

Un temps.

TONIO

Au fait, l'Irlandais, tu nous as pris quoi comme tire pour faire le coup ? J'espère que tu nous as dégotté une bonne charrette, s'agirait pas qu'elle nous claque dans les mains au mauvais moment.

O'CONNOR

Vous inquiétez pas pour ça, patron, j'ai pas pris le risque de prendre une italienne.

TONIO

Fais donc pas tant le fanfaron, l'Irlandais, tu vas me montrer ça.

O'CONNOR

Elle est garée dans la rue à côté. Vous allez voir, patron, c'est de la belle mécanique.

TONIO

On y va. Tu viens, gamin ?

BERTRAND

Qui ça, moi ?

TONIO

Ben oui, toi ! T'es notre chauffeur, non ? C'est censé t'intéresser, de voir la bagnole que tu vas conduire, non ?

BERTRAND

J'y avais pas pensé. Vu sous cet angle...

LUIGI

Vous allez me laisser seul avec la femme de sexe féminin, patron ?

ROSAMONDE

Tonio, tu vas quand pas me laisser toute seule avec ce psychopathe ?

TONIO

Tâchez de vous entendre, tous les deux. C'est quand même pas la mer à boire que de vous laisser la boutique cinq minutes, non ? Alors faites pas de bêtises, on sera pas long. C'est bon, maintenant ? On peut y aller ou quelqu'un a-t-il encore une question ?

Bertrand lève le doigt.

TONIO

Oui ?

BERTRAND

C'est où, Deauville ?

Tonio hausse les épaules. Musique : « L'Arnaque ». Les hommes se passent leurs chapeaux en essayant de les reconnaître pendant que Rosamonde range les verres. O'Connor, Bertrand et Tonio sortent.

Scène 8

Rosamonde allume une cigarette. Elle s'avance vers Luigi de façon langoureuse.

ROSAMONDE

Dis-moi, Luigi, tu connais Cuba ?

Luigi pointe son arme sur Rosamonde.

LUIGI

Je vais te descendre.

Scène 9

O'Connor, Bertrand et Tonio entrent.

TONIO

Mais qu'est-ce qui se passe ? Luigi, t'es dingue !

O'Connor s'interpose.

LUIGI

Mais c'est l'autre, là, elle m'a insulté !

ROSAMONDE

Quoi ? Moi ? Moi, je l'ai insulté ?

LUIGI

Oui, elle m'a insulté, l'autre greluche ! Elle m'a traité de... de... de Cuba, là...

O'CONNOR

Crétin ! Cuba, c'est une île !

LUIGI (*très énervé*)

Quoi ? Tu m'as traité d'île ! Salope !

O'Connor le retient tant bien que mal.

BERTRAND

Remarque, vaut mieux île que elle.

LUIGI (*plus calme*)

T'as raison, petit. T'es futé, toi.

TONIO

Allez, dégage, Luigi, va faire un tour. Et reviens pas avant d'être calmé, c'est bien compris ?

LUIGI

Comme vous voudrez, patron. De toutes façons, c'est l'heure d'aller promener Graziella.

TONIO

Et emmène le petit, qu'on puisse avoir une conversation normale entre adultes équilibrés, nous autres, ça nous changera.

BERTRAND (*à Luigi*)

C'est qui, Graziella ?

LUIGI

C'est ma mitraillette ! Je peux te la présenter, si tu veux.

BERTRAND

Ma mère à moi s'appelle Simone. C'est bien aussi.

Bertrand et Luigi sortent.

Scène 10

ROSAMONDE

Les hommes sont nerveux.

O'CONNOR

On le serait à moins, avec tout ce pognon qui dort à côté !

TONIO

Il est quelle heure à ta toquante, l'Irlandais ?

O'CONNOR

20 h 30.

ROSAMONDE

À cette heure là, la semaine prochaine, on sera en plein turbin.

TONIO

S'il y a pas de pépin.

O'CONNOR

Mais pourquoi voulez-vous qu'il y ait un pépin, patron ? On n'a qu'à se la couler douce pendant une semaine en attendant que ça se passe. D'accord, c'est notre dernière semaine de pauvreté, mais on va faire des efforts pour pas vivre au dessus de nos moyens...

TONIO

Tais-toi, l'Irlandais. J'entends du barouf dehors.

ROSAMONDE

On dirait une fusillade.

TONIO

C'est une fusillade. Manquait plus que ça ! Rosamonde, éteins la lumière !

Rosamonde éteint. Noir.

O'CONNOR

Qu'est-ce que vous craignez, patron ?

TONIO

J'en sais rien, mais si c'est un règlement de comptes, c'est pas nos oignons. Manquerait plus qu'on soit interrogés comme témoins pour une bagarre entre branquignols...

ROSAMONDE

Ils sont drôlement outillés, tes branquignols. Leurs pétards sont intarissables.

TONIO

Ça m'a l'air d'être un sacré grabuge.

O'CONNOR

Ah ! Ça se calme, on dirait.

TONIO

C'est pas du luxe.

ROSAMONDE

Attendez ! Ces bruits de pas, là... On dirait que quelqu'un se radine dans le coin.

TONIO

L'Irlandais ! Planque-toi en embuscade derrière la porte, on va l'accueillir, notre maraudeur.

O'CONNOR

Je vais faire ce que je vais pouvoir, patron. Vous m'en voudrez pas si je trouve pas la porte, parce que j'y vois aussi clair que dans un cachalot farci au caviar.

Scène 11

O'CONNOR

Je le tiens !

BERTRAND

Mais c'est moi ! C'est Bertrand !

O'CONNOR

C'est Bertrand, patron.

TONIO

Allume la lumière, Rosamonde.

Lumière. O'Connor tient Bertrand qui a apporté un gros sac.

BERTRAND

Mais enfin, qu'est-ce qui vous prend ?

TONIO

Et toi, qu'est-ce qui te prend de rentrer comme ça à la sauvette comme un voleur ? T'as quelque chose à te reprocher ou quoi ?

BERTRAND

Mais il faisait tout noir, je croyais que vous dormiez, moi, je voulais pas vous réveiller ! Pourquoi vous êtes dans le noir comme ça ? Vous faites des trucs malhonnêtes ?

TONIO

Dis donc, toi, t'es pas un peu jeune pour nous faire la morale ? C'était quoi, ce bordel dehors, d'abord ? Et il est où, Luigi ?

BERTRAND

Ah ça, patron, pour une histoire ! Faut que je vous raconte.

TONIO

Vas-y, mon gars, déballe. On est toute ouïe.

BERTRAND

Comme vous le savez, nous nous promenions tous les trois, Graziella, Luigi et moi, parlant insouciamment de choses et d'autres, de la pluie et du beau temps... C'est vrai que le ciel est bas pour la saison.

TONIO

Au fait, petit. On n'a pas toute la nuit.

BERTRAND

Oui, donc. En se promenant de la sorte, on arrive du côté de la banque centrale. Et là, qui c'est qu'on voit sortir de la banque ? Je vous le donne en mille, patron, vous ne devinez jamais...

TONIO

Il se fait un peu tard pour les devinettes. T'accouches ou tu veux les forceps ?

BERTRAND

Peppino et sa bande, patron. Ils sortaient tout benoîtement de la banque les mains pleines de billets. Ils venaient de faire le casse.

TONIO

Peppino ? Ah, salaud ! Alors c'était donc ça, le fameux coup que tu préparais en douce ! T'étais en train de m'assassiner dans le dos ! Quand je pense à notre accord ! Autant signer un pacte avec un scorpion ! Ah, Peppino, si je te chope...

O'CONNOR

Et après, qu'est-ce qui s'est passé ?

BERTRAND

Ben, Luigi les a descendus.

O'CONNOR

Comment ça, il les a descendus ?

BERTRAND

Ben, avec sa mitraillette !

ROSAMONDE

Peppino et sa bande, il les a descendus ? Mince alors, ça devait faire du monde, ça ! Ils étaient combien ?

BERTRAND

Oh ! Avec le gosse, ça faisait quatorze.

ROSAMONDE

Ce Luigi, tout de même...

TONIO

Eh bien moi je vais te dire un truc : c'est que Peppino, il a bien de la chance d'être mort, parce que s'il avait pas été mort, eh bien moi je lui aurais fait passé l'envie de vivre, c'est moi qui te le dis.

O'CONNOR

Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

BERTRAND

Après, les flics sont arrivés.

TONIO

Ah merde. Combien ?

BERTRAND

Deux.

TONIO

Deux flics ?

BERTRAND

Non, deux cars. Deux cars de flics, avec plein de flics dedans.

O'CONNOR

Comment vous vous en êtes tirés ?

BERTRAND

Ben, Luigi les a descendus.

O'CONNOR

À la mitraillette ?

BERTRAND

C'est ça, à la mitraillette, et au Beretta, aussi. Comme il dit Luigi, la mitraillette pour le gros œuvre et le Beretta pour les finitions. C'est plus propre.

ROSAMONDE

Attends. Les flics des deux cars, il les a tous descendus ?

BERTRAND

Tous ! Enfin... Un des deux chauffeurs de car avait un chien. Celui-là s'en est tiré.

TONIO

Qui ça, le chauffeur ?

BERTRAND

Non, le chien ! Mais rassurez-vous, patron, il parlera pas, il a eu trop peur !

ROSAMONDE

Ce Luigi, tout de même...

TONIO

Tout ça c'est bien beau, mais ça nous dit pas où est Luigi. Il est où, à la fin ?

BERTRAND

Oh là là, le truc bête ! Une fois que Luigi a eu descendu tout le monde, il a remis le Beretta dans sa ceinture, comme ça, et là, bêtement, le coup est parti tout seul...

O'CONNOR

Et après ?

BERTRAND

Et après, ben rien, il est mort ! Ah si ! Il m'a quand même dit avant de mourir de ramener l'argent ici. Heureusement, d'ailleurs, parce que sinon, j'y aurais pas pensé.

TONIO (*avec un signe de croix*)

Paix à ton âme, Luigi. Et t'inquiète pas, va. Je prendrai ta part comme promis.

BERTRAND

Ah ! Et puis il m'a dit aussi qu'il fallait vous méfier de Rosamonde, patron, mais j'ai pas bien compris pourquoi.

TONIO

Ah bon ? Et pourquoi il a dit ça, Luigi ? T'as une idée, Rosamonde ?

Rosamonde recule lentement vers le bar. Tonio s'approche du sac.

TONIO

On verra ça plus tard. M'est avis qu'il faut pas trop traîner dans le coin, parce qu'avec toute cette pagaille, ils vont pas tarder à nous envoyer l'armée.

O'CONNOR (*pointant une arme sur Tonio*)

Touche pas à ça, pépé, tu vas te brûler les doigts.

TONIO (*pointant une arme sur O'Connor*)

L'Irlandais. C'est quoi, l'embrouille ?

O'CONNOR

L'embrouille, c'est que les billets verts, c'est pas pour les grands-pères ! Hein, Rosamonde ?

TONIO (*pointant une arme sur Rosamonde*)

Alors comme ça, Luigi avait raison. T'es de mèche avec le jeunot.

ROSAMONDE (*sortant une arme de derrière le bar et la pointant sur Tonio*)

Faut pas m'en vouloir, Tonio. Mais je crois que notre projet de villégiature tous les deux à Cuba tombe à l'eau. J'ai d'autres projets pour cette année.

O'CONNOR (*pointant une arme sur Rosamonde*)

Attends, Rosamonde, c'est quoi cette histoire ? T'avais prévu de partir à Cuba avec le vieux ?

ROSAMONDE (*sortant une arme de derrière le bar et la pointant sur O'Connor*)

Non, mais si ça peut te rassurer, j'avais pas prévu de partir avec toi non plus. À mon âge, j'ai plus besoin qu'on me tienne la main. Je peux très bien prendre l'avion toute seule.

TONIO

Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait ?

BERTRAND

Ben moi, si ça vous fait rien, je vais me prendre une limonade !

Il se dirige vers le bar.

TONIO

Ça fait combien de temps, toi et Rosamonde ?

O'CONNOR

Six mois. Ça te la coupe, ça, hein pépé ?

TONIO

Tu parles. T'es un peu jeune, l'Irlandais. Moi, ça fait des années que je la pratique, la Rosamonde.

O'CONNOR

Ben faut croire qu'elle s'est lassée...

ROSAMONDE

Faut surtout pas vous gêner pour moi, hein ! J'ai l'impression d'être la coupe de foot du collègue qu'on remet en jeu tous les ans...

BERTRAND (*derrière le bar*)

Je me sers, hein !

Il prend une limonade et s'assoit à la table du premier plan. Il se met à écrire.

O'CONNOR

On pourrait peut-être trouver un accord, non ?

TONIO

Eh bien vas-y, l'Irlandais. Pose ton flingue, qu'on discute.

O'CONNOR

C'est marrant, mais dit comme ça, j'ai pas confiance.

ROSAMONDE

Tu m'étonnes.

BERTRAND (*écrivain*)

Maman...

TONIO

De toutes façons, y a pas à tortiller. C'est moi qui ai avancé les fonds, c'est à moi que revient le pognon.

O'CONNOR

Tu rigoles ou quoi ? Qui c'est qui s'est tapé tout le boulot ?

TONIO

En attendant, si je t'avais pas mis sur le coup, tu serais encore dans ton pub pourri en train de siroter ta mousse.

ROSAMONDE

Et mon troquet ? Vous oubliez mon troquet ! Vous étiez bien contents de le trouver pour vous servir de couverture ! Sans lui, vous auriez jamais pu faire le coup.

BERTRAND (*écrivain*)

... J'ai enfin gagné l'argent dont je t'avais parlé...

TONIO

N'empêche, l'Irlandais, t'es vraiment une enflure.

O'CONNOR

Faut dire que je suis à bonne école.

ROSAMONDE

Vous êtes tous les deux des enflures.

TONIO

Je serais toi, Rosamonde, je la ramènerais pas trop. Parce que dans le genre salope, tu pourrais en apprendre à plus d'une.

BERTRAND (*écrivain*)

... Je vais pouvoir t'emmener à Deauville comme promis. Tu verras comme l'air de la montagne te fera du bien...

ROSAMONDE

La vache ! Faut qu'on trouve une solution, j'ai les bras complètement ankylosés...

BERTRAND (*écrivain*)

... Bisous affectionnés. Ton Bertrand.

Il se lève et commence à ranger ses affaires.

TONIO

Le premier qui flanche a perdu.

O'CONNOR

Les carottes sont cuites, y a plus qu'à attendre...

BERTRAND

Quelqu'un sait-il où je pourrais trouver un bureau de poste ?

Silence.

BERTRAND

C'est pas grave, je vais me débrouiller. Bon, ben à la revoyure !

Il prend le sac et s'apprête à partir.

O'CONNOR

Eh, mais il est en train de se casser avec l'oseille ! Faites quelque chose, patron, descendez-le !

TONIO

Tu me prends pour un cave, l'Irlandais. Si je le descends, tu me descends aussi sec.

ROSAMONDE

Et moi, si tu descends Tonio, je te descends aussi. Je vais quand même pas être en reste !

O'CONNOR

Eh bien vas-y alors, toi, Rosamonde !

ROSAMONDE

C'est ça, pour me retrouver la tronche en écuoire ! Merci bien, je me suis maquillée ce matin.

BERTRAND

Je vous éteins la lumière comme tout à l'heure ?

O'CONNOR, ROSAMONDE, TONIO

Non, pas la lumière !

Noir. Coups de feu. Cris. Trois corps tombent.

BERTRAND

Oh, pardon !

Épilogue

Lumière. Devant de rideau. Musique : « Le Clan des Siciliens ». Deux chaises devant figurant une voiture. Bertrand entre et pose le sac sur le siège arrière et s'assoit côté conducteur. Luigi entre avec des lunettes noires et s'assoit côté passager.

LUIGI

Ça a marché ?

BERTRAND

Comme sur des roulettes, patron.

Bertrand et Luigi se regardent, très contents.

LUIGI

Alors roule.

Musique : « Cannonball » (The Breeders). Coup de frein.

LUIGI

Merde, un barrage de flics !

BERTRAND

Qu'est-ce que je fais, patron, je les descends ?

LUIGI

Piano, Bertrand, piano.

Noir.